

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

Le Président de la République AUX ARMÉES

Le Président de la République, parti de Bordeaux dimanche après-midi, accompagné du président du Conseil et du ministre de la guerre, est arrivé en automobile au grand quartier général lundi matin. Il n'avait aucune suite en dehors du général Duparge, secrétaire général militaire.

M. Poincaré a passé quelques heures auprès du général Joffre, et s'est ensuite rendu au quartier général anglais, où il s'est entretenu avec le maréchal French.

Mardi, il a visité deux de nos armées.

Le Président de la République, le président du Conseil et le ministre de la guerre se sont renseignés sur les conditions dans lesquelles fonctionnent le ravitaillement, la correspondance, le service sanitaire et l'évacuation des blessés.

A PARIS

Le Président de la République est arrivé à Paris mardi soir.

Mercredi matin, M. Poincaré a visité le camp retranché de Paris avec le ministre de la guerre et le général Galliéni.

Il a visité l'après-midi l'hôpital auxiliaire anglais numéro 1, installé dans l'hôtel Astoria.

Il s'est rendu ensuite à l'ambulance organisée dans les locaux du lycée Pasteur, à Neuilly, par la colonie américaine. Il y a été reçu par M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis et par les médecins attachés à l'établissement.

De là, M. Poincaré est allé au cimetière de Bagneux et a déposé des palmes et des fleurs dans la partie réservée aux militaires parisiens morts pour la patrie. Les préfets de la Seine et de police, les présidents du Conseil général et du Conseil municipal avaient tenu à s'associer à cette pieuse démarche. La foule était très nombreuse dans le cimetière et aux environs.

Le Président de la République s'est enfin rendu au Val-de-Grâce, où il a été rejoint par le ministre de la guerre, par MM. Strauss, sénateur; Cochin et Groussier, députés de la Seine.

Ajoutons que le Président a rapporté à Paris les six drapeaux allemands qui lui avaient été envoyés à Bordeaux, et qui y avaient été gardés à l'hôtel de la préfecture. Ils ont été portés mercredi aux Invalides, où avaient été déposés précédemment quatre autres drapeaux pris à l'ennemi.

Le Président de la République a quitté Paris jeudi matin en automobile avec le ministre de la guerre. Il était de retour à Bordeaux dans la soirée.

Félicitations aux Troupes

Après sa visite à l'armée anglaise, le Président de la République a adressé au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

« Sa Majesté le roi Georges V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Londres.

« En quittant le quartier général français, j'ai eu le grand plaisir de rendre visite aujourd'hui au maréchal French, au quartier général anglais, et aux vaillantes troupes britanniques. Je saisiss cette agréable occasion de renouveler à Votre Majesté mes plus cordiales félicitations, et je lui serais reconnaissant de vouloir bien les transmettre à la belle armée qui combat fraternellement aux côtés des Français.

» Raymond POINCARE. »

Le roi d'Angleterre a répondu au Président de la République :

« Je vous remercie cordialement. Monsieur le Président, de vouloir bien m'informer de la visite que vous avez eu l'amabilité de faire au quartier général de mon armée, en France. Je transmettrai avec plaisir votre message de félicitations à mes troupes qui sont fières de combattre côté à côté avec la vaillante armée française.

» GEORGES. »

D'autre part, le Président de la République a écrit à M. Millerand, ministre de la guerre :

« Mon cher Ministre,

« La visite que nous venons de rendre aux armées a été profondément émouvante. Jamais ne se sont éprouvées plus complètement que dans la guerre actuelle les imperissables vertus militaires qui ont fait depuis de longs siècles la force de notre race et la grandeur de notre pays, et la vue de ces troupes magnifiques, synthèse vivante de l'énergie nationale, éveille dans l'esprit les souvenirs les plus glorieux de notre histoire. Elles ont autant d'endurance que de flamme, autant d'opiniâtreté que d'élan; elles savent que la victoire ne sera pas seulement le prix de la bravoure, mais celui de la persévérance et de la ténacité, et les nombreux succès qu'elles ont déjà remportés et qu'elles ont dus à une heureuse alliance de ces qualités diverses, leur ont inspiré une légitime confiance dans le triomphe définitif. Elles ont des officiers résolus, fiers eux-mêmes de les conduire au feu, sous les ordres de généraux qui ont fait leurs preuves sur les champs de bataille et sous le commandement supérieur d'un chef dont la méthode et l'impassibilité sont un objet d'admiration pour tous ceux qui le voient à l'œuvre.

» Je vous serai reconnaissant, mon cher Ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles et très vives félicitations au général en chef, aux commandants d'armées, aux commandants de corps, à tous les officiers, sous-officiers et soldats. Tous, ils servent la France avec le même déroulement, tous ils méritent sa gratitude la plus ardente.

» Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments les plus dévoués.

» Raymond POINCARE. »

M. Millerand a adressé au général Joffre la dépêche suivante :

« Mon cher Général,

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le Président de la République et qui exprime si éloquemment les sentiments unanimes de la France. Elle sera, j'en suis sûr, comme la visite même de M. le Président de la République et de M. le Président du Conseil, pour vos admirables armées et pour vous, le plus précieux des réconforts.

« Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes placées sous vos ordres, y joindre l'expression de mes plus vives félicitations et mes sentiments les meilleurs.

» MILLERAND. »

Avant de quitter Paris, le Président de la République a envoyé ses félicitations particulières pour les troupes du général Galliéni :

« Mon cher Ministre,

« La tournée que nous venons de faire dans le camp retranché de Paris nous a permis d'apprécier les excellentes mesures qu'a prises le général Galliéni pour assurer plus complètement la défense éventuelle de la capitale. Je vous serais obligé de lui exprimer de nouveau mes meilleures félicitations.

« Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués.

» Raymond POINCARE. »

Le ministre de la guerre a transmis cette lettre au gouverneur de Paris par la dépêche suivante :

« Mon cher Gouverneur,

« Je suis heureux de vous communiquer la lettre que je viens de recevoir de M. le Président de la République. Vous voudrez bien, en la transmettant aux troupes solides et entraînées que nous avons admirées ce matin, y joindre l'expression de nos félicitations personnelles.

« Croyez, mon cher Gouverneur, à mes sentiments les meilleurs.

» MILLERAND. »

UN GÉNÉRAL LORRAIN

Au moment où beaucoup d'entre vous remettent le pied sur le sol sacré de l'antique Lorraine, souillé encore par la présence d'un ennemi barbare, permettez à l'un de vos compatriotes de retracer en quelques lignes l'histoire admirable du général que Napoléon appela « le Sage de la Grande Armée ». Cette histoire sera pleine d'attrait et d'enseignements pour vous car celui dont je vais parler a été le modèle le plus parfait de la bravoure, de la modestie et de l'honneur.

Antoine Drouot, fils d'un petit boulanger de Nancy, avait, dès sa jeunesse, le goût ardent des choses militaires. Tout en partageant avec son père les rudes fatigues de son métier, il étudiait à fond les mathématiques et, à l'âge de dix-sept ans, il se présentait comme aspirant à l'École militaire spéciale. Il s'était rendu à pied de Nancy à Metz vêtu

d'une modeste blouse et d'un gossier pantalon. Son acoutrement fut d'abord sourire les autres candidats, mais pour peu de temps, car après un examen de deux heures que lui fit rigoureusement passer le savant Laplace, il fut admis premier et port en triomphe.

Sous-lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie, il se distingue à Fleurus, Hondschoote, La Trebbia, et Hohenlinden, et y reçut le vives félicitations de Jourdan, Moreau et Macdonald. Après une expédition aux Antilles et avoir assisté à la bataille navale de Trafalgar, prit part à la campagne d'Espagne et à la prise de Madrid. En 1809 commandant de l'artillerie de la Garde impériale, il se couvrit de gloire à Wagram. Au moment où la bataille était encore indécise, Napoléon lui criait : « Drouot, faites donner toute l'artillerie de la Garde, et c'est assez pour ce masse qui s'avance sur mes colonnes. » Et Drouot amena aussitôt cent bouées à couvrir le front et sur une ligne d'une demi-lieue, vomissait la foudre. Un biseau lui fracassait le pied. Il n'en continua pas moins à commander et contribua à assurer la victoire. Napoléon l'embrassa et le fit aussi général de brigade, baron de l'Empire et officier de la Légion d'honneur.

Vint ensuite la campagne de Russie où Drouot s'illustra encore à la bataille de la Moskowa, disant à ses officiers et à ses soldats : « Camarades, nous allons être chargés par toute la cavalerie russe. Je vous connais assez pour être sûr que pas un de vous ne bougera d'une semelle. »

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

En Woëvre, l'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore échoué.

7 OCTOBRE, 15 HEURES. — A notre aile gauche, la bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-La Bassée, prolongée par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

Un sous-marin allemand aurait sauté en heurtant l'une des mines du barrage établi récemment par les Anglais.

7 OCTOBRE, 15 HEURES. — A notre aile gauche, la bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-La Bassée, prolongée par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

En Woëvre, l'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore échoué.

7 OCTOBRE, 22 HEURES. — Sauf sur les deux ailes où les attaques allemandes ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur le front.

I. — A notre aile gauche, la cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille où elle avait été repoussée.

Entre Châlons et Roye, le terrain pré-cédemment cédé a été repris.

II. — Au centre, nous avons avancé sur certains points.

III. — A notre aile droite, rien à signaler.

8 OCTOBRE, 15 HEURES. — I. A notre aile gauche, dans la région du Nord, l'ennemi n'a progressé nulle part et a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous. Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant presque jusqu'à la mer du Nord.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions du cédé.

Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble avoir diminué.

II. — Au centre, entre Reims et la Meuse, rien à signaler.

Sur les hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord d'Hautechâtel. Il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre, les violentes attaques qu'il a tentées à l'ouest d'Apremont ont échoué.

III. — A l'aile droite (Lorraine et Vosges), pas de modification.

8 OCTOBRE, 22 HEURES. — Dans l'ensemble, la situation est stationnaire. Les positions occupées demeurent les mêmes malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

Russie. — L'armée allemande, défaite à la bataille d'Augustovo, qui a duré du 25 septembre au 3 octobre, tente d'arrêter la poursuite sur des positions préparées

SITUATION MILITAIRE

...

6 OCTOBRE, 15 HEURES. — A notre aile gauche, le front prend une extension de plus en plus grande.

Des masses de cavalerie allemande très importantes sont signalées aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région au nord de la ligne Tourcoing-Armentières.

Autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme, la situation se maintient sensiblement.

Entre la Somme et l'Oise, il y a eu des alternatives d'avance et de recul. Près de Lassigny, l'ennemi a tenté une attaque qui a échoué.

Sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Soissons, nous avons avancé légèrement avec la coopération très efficace de l'armée britannique.

Nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le reste du front, rien à signaler.

6 OCTOBRE, 22 HEURES. — Les caractéristiques de la situation restent les mêmes.

A notre aile gauche, au nord de l'Oise, action de plus en plus violente.

Au centre, état relatif.

Un peu de terrain gagné, dans la partie nord des Hauts de Meuse.

7 OCTOBRE, 15 HEURES. — A notre aile gauche, la bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-La Bassée, prolongée par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

En Woëvre, l'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore échoué.

7 OCTOBRE, 22 HEURES. — Sauf sur les deux ailes où les attaques allemandes ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur le front.

I. — A notre aile gauche, la cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille où elle avait été repoussée.

Entre Châlons et Roye, le terrain pré-cédemment cédé a été repris.

II. — Au centre, nous avons avancé sur certains points.

III. — A notre aile droite, rien à signaler.

8 OCTOBRE, 15 HEURES. — I. A notre aile gauche, dans la région du Nord, l'ennemi n'a progressé nulle part et a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous. Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant presque jusqu'à la mer du Nord.

Entre la Somme et l'Oise, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions du cédé.

Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble avoir diminué.

II. — Au centre, entre Reims et la Meuse, rien à signaler.

Sur les hauts de Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord d'Hautechâtel. Il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre, les violentes attaques qu'il a tentées à l'ouest d'Apremont ont échoué.

III. — A l'aile droite (Lorraine et Vosges), pas de modification.

8 OCTOBRE, 22 HEURES. — Dans l'ensemble, la situation est stationnaire. Les positions occupées demeurent les mêmes malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

Russie. — L'armée allemande, défaite à la bataille d'Augustovo, qui a duré du 25 septembre au 3 octobre, tente d'arrêter la poursuite sur des positions préparées

...

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



La vie à Paris. — Dans un recueillement où se concentrent toutes ses puissances de courage, Paris attend. Il attend l'issue du duel formidabla qui se livre si près encore de lui. Il a pu frémir quand l'invasion, descendant avec la violence d'un torrent, menaçait déjà ses murailles. Mais, ni la population urbaine, ni celle de la banlieue, dont pas un maire n'a songé à se dérober aux responsabilités éventuellement encourues, n'a tremblé. Les barbares pouvaient venir, on les attendait tranquillement.

Et maintenant que l'héroïque armée de la nation a refoulé l'ennemi présomptueux, Paris, toujours confiant, est grave, silencieux. L'exposition florale d'automne n'a pas lieu. Les horticulteurs qui nous préparent les magnificences du Cours-la-Reine ont délaissé leurs jardins pour les champs de bataille.

— Cette année, disait l'un d'eux, on ne fera que du laurier.

L'Allemagne et l'Autriche devront se rendre. — Au cours d'un entretien qu'il a accordé à un collaborateur de la « Stampa », le duc de Leuchtenberg, cousin du tsar, a déclaré :

« Avec nos neuf millions de soldats russes et alliés, avec le courage des troupes belges, anglaises et françaises, nous cernerons l'Allemagne et l'Autriche dans un cercle d'acier qu'elles ne pourront jamais rompre. »

Il conclut en disant :

« L'Allemagne et l'Autriche devront se rendre. Notre tsar a juré avec les alliés d'amener l'Allemagne et l'Autriche. »

La récompense du soldat. — Un incident amusant s'est produit dans l'un des musées de Londres. Une des artistes, Miss Kate Holbrook, venait de chanter une chanson intitulée : « Ton roi et ta patrie ont besoin de toi », dont le refrain se termine par ces mots : « Quand tu reviendras, nous te fêterons, nous te remercierons, nous t'embrassons. »

En entendant ces mots, un soldat blessé, qui se trouvait dans la salle, se leva et s'avança vers la scène dit à l'artiste : « Je viens chercher ma récompense ! » Aussitôt, Miss Holbrook, se penchant au-dessus de la rampe, embrassa le soldat aux applaudissements de toute la salle.

Même les chiens ! — Les bons chiens, si braves et si loyaux, sont pervertis par les Allemands, qui les emploient au service d'espionnage.

La belle-mère du kronprinz répudie l'Allemagne. — La grande-duchesse douairière de Mecklembourg-Schwerin vient de repudier la nationalité allemande qu'elle avait acquise par son mariage, et redévie la grande-duchesse Anastasie Mikhaïlovna de Russie.

Très française de goûts, la grande-duchesse fait de longs et fréquents séjours à Paris, où l'accompagnait toujours sa fille Cécile avant qu'elle n'épousât le kronprinz. Sa fille aînée, la princesse Alexandrine, est revenue à Paris.

Aussitôt, Miss Holbrook, se penchant au-dessus de la rampe, embrassa le soldat aux applaudissements de toute la salle.

Le 11e drapeau allemand. — Mercredi, en face des positions occupées par l'artillerie britannique dans une tranchée allemande qui avait été abandonnée depuis le 15 septembre, mais qu'on n'avait pas pu encore explorer, on a découvert un drapeau ennemi enfoui sous un monceau de cadavres. Ce drapeau a été porté au quartier général du maréchal French. C'est le onzième drapeau enlevé à l'ennemi.

Une épée d'honneur à Albert Ier par la Roumanie. — On annonce qu'un sabre d'honneur sera offert au roi Albert Ier de Roumanie pour l'admirer pour la bravoure du peuple belge. Cette initiative est due à un comité de dames roumaines.

Le billet de Banque français fait prime en Allemagne. — On payait, le 3 octobre, à Francfort, les billets de banque français et suisses au cours de 88 marks 75. Le pair est de 80 marks pour 100 francs.

Notre billet de banque fait donc prime de 7 francs en Allemagne.

M. Maurice Barres en Lorraine. — M. Maurice Barres vient de décider de se rendre en Lorraine pour y recueillir les traces de l'occupation des barbares. Il a proposé également de rapporter de ce voyage de nombreux récits de la population sur les atrocités allemandes.

Mot d'enfant. — Entendu au Jardin-Fubil, à Bordeaux. Un charmant petit garçon, qui jouait avec ses camarades, accourt auprès de sa maman, le visage baigné de larmes. — Qu'est-ce, mon enfant ? Pourquoi pleure-tu ? lui demande sa mère, inquiète.

— Je pleure parce que je ne veux plus m'appeler Guillaume ! répond le petit, qui éclate en sanglots.

La Pendule de Bougival

...

C'était une pendule du second Empire, une de ces pendules en onyx algérien, ornées de dessins Campana, qu'on achète boulevard des Italiens avec leur clef dorée en sautoir au bout d'un ruban rose : tout ce qu'il y a de plus mignon, de plus moderne, de plus article de Paris. Une vraie pendule des Bouffes, sonnant d'un joli timbre clair, mais sans un grain de bon sens, pleine de lubies, de caprices, marquant les heures à la diable, passant les minutes, n'ayant jamais su bien dire que l'heure de la Bourse à Montrouge et l'heure du berger à Madame. Quand la laguerre éclata, elle était en villégiature à Bougival, faite exprès pour ces palais d'être si fragiles, ces jolies cages à mouches en papier découpé, ces mobilier d'une saison, guipure et mousseline flottantes sur des transparents de soie claire. A l'arrivée des Bavarois, elle fut une des premières enlevées ; et, ma foi ! il faut avouer que ces gens d'outre-Rhin, sont des emballeurs bien habiles, car cette pendule-jouet, grêle plus grosse qu'un œuf de tourterelle, put faire au milieu des canons Krupp et des fourgons chargés de mitraille le voyage de Bougival à Munich, arriver sans une fêlure, et se montrer dès le lendemain, Odeon-Platz, à la devanture d'Augustus Cahn, le marchand de curiosités, fraîche, coquette, ayant toujours ses deux fines aiguilles noires et recourbées, comme des cils, et sa petite clef en sautoir au bout d'un ruban neuf.

Ce fut un événement dans Munich. On n'y avait pas encore vu de pendule de Bougival, et chacun venait regarder celle-ci aussi curieusement que les coquilles japonaises du musée de Siebold. Devant le magasin d'Augustus Cahn, trois rangs de gros pipes fumaient du matin au soir, et le bon populaire de Munich se demandait avec des yeux ronds et des « Mein Gott » de stupéfaction à quoi pouvait servir cette singulière petite machine. Les journaux illustrés donnaient sa reproduction. Ses photographies s'étalaient dans toutes les vitrines ; et c'est en son honneur que l'illustre docteur-professeur Otto de Schwanthalier compose son fameux *Paradoxe sur les pendules*, étude philosophico-humoristique en six cents pages où il est traité de l'influence des pendules sur la vie des peuples, et logiquement démontré qu'une nation assez folle pour régler l'emploi de son temps sur des chronomètres aussi détriqués que cette petite pendule de Bougival devait s'attendre à toutes les catastrophes, ainsi qu'un navire qui s'en irait en mer avec une boussole désorientée. (La phrase est un peu longue, mais je la traduis textuellement).

Les Allemands ne faisant rien à la légère, l'illustre professeur voulut, avant d'écrire son paradoxe, avoir le sujet sous les yeux pour l'étudier à fond, l'analyser minutieusement comme un entomologiste ; il acheta donc la pendule, et c'est ainsi qu'elle passa de la collection de Datemark.

La grande-duchesse Anastasie a mis sa villa de Cannes à la disposition des blessés militaires.

Un coup de bâton. — Un journal, créé dans le but unique de propager le mensonge, paraissait à Genève depuis la guerre. Cela s'appelait : « La Dépêche suisse ». C'était rédigé dans les bureaux mêmes du consulat allemand par un Allemand. On y publiait quotidiennement de fausses nouvelles infâmes, fabriquées tout express : que les Russes étaient en pleine déroute, que les Autrichiens avaient repris l'offensive, que les Allemands se préparaient à entrer à Paris, et autres choses du même genre.

Si bien qu'à la fin, les Suisses se sont indignés que l'Allemagne eût choisi leur ville de Genève pour y installer son office de faux. L'autorité genevoise vient d'interdire l'impression du journal des mensonges. Genève est nettoyée.

Le billet de Banque français fait prime en Allemagne. — On payait, le 3 octobre, à Francfort, les billets de banque français et suisses au cours de 88 marks 75. Le pair est de 80 marks pour 100 francs.

Ce qui frappaît d'abord en entrant dans le salon des Schwanthalier, académique et solennel comme une salle de conférences, c'était une grande pendule à sujet en marbre sévère, avec une Polynnie de bronze et des rouages très compliqués.

de gaieté réveilla la grave assemblée. Il y eut des rayons dans tous les yeux :

« Que c'est joli ! que c'est joli ! » disaient les demoiselles de Schwanthaler avec un petit air animé et des frétillements de nattes qu'on ne leur connaissait pas.

Alors M. de Schwanthaler, d'une voix triomphante :

« Regardez-la, cette folle de française ! Elle sonne huit heures et elle en marque trois ! »

Cela fit beaucoup rire tout le monde, et, malgré l'heure avancée, ces messieurs se lancèrent à corps perdu dans des théories philosophiques et des considérations interminables sur la légité du peuple français. Personne ne pensait plus à s'en aller. On n'entendit même pas sonner au cadran de Polymnie, ce terrible coup de dix heures, qui dispersait d'ordinaire toute la société. La grande pendule n'y comprenait rien. Elle n'avait jamais tant vu de gaieté dans la maison Schwanthaler, ni du monde au salon si tard. Le diable, c'est que lorsque les demoiselles de Schwanthaler furent rentrées dans leur chambre, elles se sentirent l'estomac creusé par la veille et le rire, comme des envies de souper ; et la sentimentale Minna, elle-même, disait en s'étirant les bras : « Ah ! je mangerais bien une patte de homard ! »

Une fois rentrée, la pendule de Bougival reprit sa vie dérégée, ses habitudes de dissipation. On avait commencé par rire de ses lubies ; mais peu à peu, à force d'entendre ce joli timbre qui sonnait à tort et à travers, la grave maison de Schwanthaler perdit le respect du temps et prit les jours avec une aimable insouciance. On ne songea plus qu'à s'amuser ; la vie paraissait si courte, maintenant que toutes les heures étaient confondues. Ce fut un bouleversement général. Plus de sermon, plus d'études ! un besoin de bruit, d'agitation. Mendelsohn et Schumann semblaient trop monotones ; on les remplaça par la Grande-Duchesse, le Petit-Faust, et ces demoiselles tapaient, sautaient, et l'illustre docteur-professeur, pris lui aussi d'une sorte de vertige, ne se lassait pas de dire : « De la gaieté, mes enfants, de la gaieté ! » Quant à la grosse horloge, il n'en fut plus question. Ces demoiselles avaient arrêté le balancier, prétextant qu'il les empêchait de dormir, et la maison s'en alla tout au caprice du cadran déshérité.

C'est alors que parut le fameux *Paradoxe sur les Pendules*. A cette occasion, les Schwanthaler donnèrent une grande soirée, non plus une de leurs soirées académiques d'autrefois, soibres de lumières et de bruit, mais un magnifique bal travesti où Madame de Schwanthaler et ses filles parurent en canotières de Bougival, les bras nus, la jupe courte et le petit chapeau plat à rubans éclatants. Toute la ville en parla, mais ce n'était que le commencement. La comédie, les tableaux vivants, les soupers, le baccarat, voilà ce que Munich scandalisait à la France entière.

Alexandre MILLERAND.

Tous les membres du gouvernement, les ambassadeurs et ministres étrangers, présents à Bordeaux, de hautes personnalités de la politique sans distinction d'opinion, des membres du clergé, des écrivains, des journalistes de Paris et des départements, des généraux, des officiers de tous grades et une foule de notabilités appartenant à tous les mondes se sont fait inscrire au domicile du défunt.

Le *Bulletin des Armées de la République*, qui avait eu l'honneur de publier un article de M. Albert de Mun, et qui était fier de le compter au premier rang de ses collaborateurs, ajouta l'expression de ses profonds regrets aux marques de douiloureuse sympathie qui accompagnaient la France entière.

Un "quart" dans la nuit

Je suis heureux de vivre ces heures. Je descends d'un quart de dix heures du soir à trois heures du matin. Jamais la splendeur de notre métier de marin ne m'a paru plus belle. Il faisait une nuit noire, un vent terrible, une houle monstrueuse : c'est le vent qu'on appelle « bora » et que les Grecs appelaient borée. Tous les feux éteints. Plus sombres que la nuit, sans un bruit à bord, les bâtiments, l'un derrière l'autre, veillent la mer pour ne rien laisser passer. Il y en a partout, à dix milles au nord et au sud, qui font leur croisière aveugle. Tout semble dormir.

Notre matelot d'avant et celui d'arrière, perdus dans l'ombre, ont l'air de fantômes qui roulent et tanguent sans que personne à bord sorte d'un incompréhensible silence. Mais les canons sont braqués, un homme derrière chaque pièce chargée, le doigt sur la détente, ne ferme pas les yeux du moment où il arrive à celui ou sur le relève.

Là-haut, les projecteurs sont prêts, d'un coup de bouton, à éclairer, à fouiller, à harceler. Et sur la passerelle, l'officier de qui dépendent mille existences, l'officier de veille seul devant Dieu, les yeux dans la jumelle, fouille pendant des heures et des heures cette nuit noire et cette houle. Il ne lui faut pas une défaillance du regard, de

Alphonse DAUDET.

POUR LES ÉTUDIANTS SOUS LES DRAPÉAUX

Dans sa séance du 1er octobre, le conseil de l'Université de Paris a émis le vœu : qu'à la fin des hostilités des sessions spéciales d'exams soient ouvertes pour les étudiants que leur présence sous les drapéaux empêchera de se présenter aux sessions ordinaires d'octobre-novembre, et qu'il leur soit accordé toutes les facilités compatibles avec l'intérêt public.

Ce vœu a été transmis au ministre par M. Liard, recteur de l'Université de Paris.

qui l'a fortement appuyé. En principe, M. Sarraut s'est montré entièrement favorable. Il va étudier la question et examiner les mesures particulières qu'il conviendra d'adopter dans chaque ordre de facultés pour que les étudiants actuellement sous les drapéaux ne subissent de ce fait aucun retard ni aucun préjudice au point de vue de leurs études.

MORT DE M. ALBERT DE MUN

Le comte Albert de Mun, de l'Académie française, député du Finistère, est mort à Bordeaux, mardi matin, emporté par une crise cardiaque. Il était âgé de 50 ans.

Dès qu'il a appris cette triste nouvelle le Président de la République a télégraphié à Mme la comtesse Albert de Mun : Profondément affligé par la mort du grand patriote qu'était le comte de Mun, je vous prie d'agréer l'expression de ma dououreuse et très respectueuse sympathie.

Raymond POINCARE.

Le président du Conseil a transmis ses condoléances par la dépêche suivante :

Je vous prie, Madame, d'accueillir l'hommage ému de mon respect et l'assurance des sentiments attristés avec lesquels je viens d'apprécier la mort du noble orateur

René VIVIANI.

Le ministre de la guerre a écrit à la veuve de l'éminent orateur :

J'apprends avec une douiloureuse émotion la mort subite de votre illustre mari. Mon affection personnelle s'accroît de la douleur que cause au ministre de la guerre la perte irréparable faite par la défense nationale, en la personne du grand écrivain qui fut trouvé chaque jour pour élever les esprits et exalter les courageux, des accents du plus pur et du plus noble patriotisme. Veuillez agréer, Madame, l'hommage de ma respectueuse et douiloureuse sympathie.

Alexandre MILLERAND.

Tous les membres du gouvernement, les ambassadeurs et ministres étrangers, présents à Bordeaux, de hautes personnalités de la politique sans distinction d'opinion, des membres du clergé, des écrivains, des journalistes de Paris et des départements, des généraux, des officiers de tous grades et une foule de notabilités appartenant à tous les mondes se sont fait inscrire au domicile du défunt.

Le *Bulletin des Armées de la République*, qui avait eu l'honneur de publier un article de M. Albert de Mun, et qui était fier de le compter au premier rang de ses collaborateurs, ajouta l'expression de ses profonds regrets aux marques de douiloureuse sympathie qui accompagnaient la France entière.

Un officier de marine.

INFORMATIONS OFFICIELLES

PRÉSIDENCE DU CONSEIL. — M. René Viviani, qui avait accompagné le Président de la République dans sa visite aux armées, a précédé M. Poincaré à Bordeaux, où il était de retour jeudi matin pour présider le conseil de cabinet.

Le président du Conseil y a rendu compte du voyage qu'il venait d'effectuer en compagnie du ministre de la guerre et du Président de la République. Il a témoigné de la satisfaction complète qu'il avait éprouvée en visitant les quartiers généraux des armées française et anglaise.

Le moral des troupes, leur endurance, leur vaillance enjouée sont admirables. Les populations éprouvées ont supporté avec courage la sorte de la guerre, et elles ont avec confiance repris leurs travaux sous les pas même de l'ennemi repoussé.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Le gouvernement belge vient de notifier au gouvernement français que, d'après une communication du ministère d'Angleterre en Belgique, le Canada a adhéré aux conventions internationales pour l'qualification de certaines règles en matière d'abordage, ainsi qu'en matière d'assistance et de sauvetage maritime.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS. — Les séances du Conseil général des mines, qui devaient être reportées le 2 octobre, demeurent suspendues jusqu'à nouvel ordre.

MINISTÈRE DE LA MARINE. — Une circulaire précise les mesures à prendre en vue de hâter le paiement des allocations et majorations aux familles des inscrits maritimes, domiciliées ou réfugiées dans les départements du littoral.

MINISTÈRE DES FINANCES. — En raison des difficultés matérielles que présente actuellement le renouvellement des titres de rente, le ministre des finances a décidé que le paiement des arrérages aura lieu sur la présentation des anciens titres.

Le paiement sera constaté au moyen d'un timbre à date et d'une mention manuscrite indiquant les termes payés.

Cette décision s'applique à la fois aux inscriptions de rente au porteur ou mixtes dont les coupons sont épuisés, et aux titres de rente nominatifs dont les cases sont remplies.

Quelques Patriotes alsaciens

Le conseil de guerre de Colmar a lancé des mandats d'amener contre MM. Hansi, Paul-Albert Helmier, Hug et Wetterlé qui ont passé en France. Il a en même temps ordonné la saisie de leurs biens. Le conseil de guerre de Strasbourg en a fait autant en ce qui concerne M. Blumenthal.

Hansi. — Le physionome de J.-J. Waltz (Hansi) est trop connu pour que nous nous hésardions à en retracer les contours. Ce dessinateur humoristique n'est pas, comme souvent on se le représente, un caricaturiste. Son art ironique a simplement saisi les ridicules des Allemands et son crayon avertit les à fixés. Les types qu'il a ainsi créés sont devenus populaires, même dans les milieux immigrés d'Alsace-Lorraine. Hansi n'est pas seulement un observateur très fin, il est encore un grand cœur. Il aimait la France. Dès que la guerre a éclaté, il a voulu lui donner la preuve de son amour, et, avec cette simplicité touchante que tous ses amis admirent, il a mis sac au dos. Cela lui vaut une condamnation pour haute trahison, le seul crime pour lequel la loi allemande prévoit la confiscation des biens. Hansi se consolera de cette chose.

Des choses qu'on ne sait, des choses de là-bas. Des choses de demain, de possibles combats. De ceux-là qui, déjà, portent le nom de braves.

[remords] Ils sont prêts, ils iront sans recul, sans une profonde foi brûle dans leurs yeux caves. Et parmi ces Français, nul ne songe à la mort.

G. DESGRANDCHAMPS.

La Lecture du "Bulletin" dans les tranchées.

Le peintre militaire Georges Scott qui, depuis le début de la campagne, a évoqué avec son merveilleux talent, tant de scènes émouvantes ou anecdotiques sur les vicissitudes de la guerre, consacre sa dernière page magistrale de l'*Illustration*, à un épisode qui nous touche particulièrement et qu'il intitule : la lecture du *Bulletin des Armées de la République* dans les tranchées.

Paul-Albert Helmier. — Encore un condamné pour trahison devant l'ennemi. Avocat à la cour d'appel de Colmar, président du conseil d'administration du *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*, l'homme le mieux renseigné sur les menées pangermanistes, auteur des *Ephémérides alsaciennes de l'Année terrible*, un érudit et un patriote... S'est réfugié, avant l'ouverture des hostilités, à Belfort, où il s'est mis à la disposition de l'état-major, qui l'a chargé d'une mission dans les territoires occupés. Publié en ce moment des études très appréciées sur les sentiments des populations d'Alsace-Lorraine.

Hug. — Un brave dentiste colmarien, qui, encore en âge de servir la France, s'est dit qu'il valait mieux mettre du plomb dans le dos des Allemands que dans les molaires des Alsaciens.

Daniel Blumenthal. — Cinquante-quatre ans, avocat à la cour de Colmar, ancien député au Reichstag et à la Délégation d'Alsace-Lorraine, membre du Sénat du pays d'empire, juriste consommé, réputé pour sa verve. Était maire de Colmar jusqu'à la date du 20 juillet. Il avait réussi à franchir la frontière, après avoir fait la remise des pouvoirs à son successeur.

Présentement réintégré dans sa qualité de Français. Inutile d'ajouter que M. Blumenthal n'a emporté de Colmar l'estime de ses concitoyens et non pas... la caisse municipale, comme le déclarait certaine gazette pangermaniste, fidèle à la tactique calomnieuse des Allemands !

« Faîtes-leur croire, nous disait-il en riant, que j'ai soustrait 600,000 marks et que je les ai déposés à la Banque de France, à Bordeaux ! »

L'abbé Wetterlé. — Ex-député au Reichstag, directeur du *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*. Une figure célèbre en Alsace et en France. Voici comment la police allemande a composé son signalement :

« Front fortement bombardé, à arêtes, haut. Crâne sombre, rusé. Langue : français et allemand. Couleur de la figure : pâle, jaunâtre. Marche affichée, pas courts, énergiques, fort mouvement des épaules pendant la marche. Tient, de préférence, les mains dans les poches ou derrière le dos. Habit ecclésiastique : soutane avec rabat noir à bords blancs, large chapeau, tel qu'il est porté par les prêtres en Alsace. »

M. l'abbé Wetterlé, qui n'a pas le « teint pâle », a éclaté de rire en lisant ce signalement bizarre. « Si, après cela, la police de Bordeaux ne me découvre pas, s'est-il écrié, et si elle refuse de m'extrader, c'est que, décidément, elle manque autant de fair que de respect pour les autorités judiciaires allemandes ! »

ne, subissant entre temps les attaques de détachements ennemis qui lui coûtèrent trois morts et une dizaine d'hommes disparus. Pendant près de cinq jours, la compagnie resta dans la forêt de l'Argonne. Le 15 septembre, enfin, après deux semaines de marches, elle put faire sa liaison avec un détachement de cavalerie française. Elle comptait à ce moment 2 officiers et 155 hommes.

Ces officiers et ces hommes ont fait preuve d'une rare énergie, d'une merveilleuse endurance, et la randonnée ainsi exécutée par eux fait le plus grand honneur aux chefs et à leur troupe.

L'héroïsme des Blessés

A R..., au déclin du combat, un habitant de Charmes parcourut le champ de bataille en automobile, parmi les éclatements des derniers obus protégeant la retraite des Allemands.

Stoppan dans un endroit où l'action plus vive avait été marquée de monceaux de cadavres d'hommes et de chevaux, il offrit sa voiture aux nombreux blessés tombés dans la mêlée.

« Je propose, dit-il, d'emmener tout d'abord les plus grièvement atteints, l'ambulance n'est pas loin, et je ferai plusieurs voyages ; désignez vous-mêmes les participants du premier tour. »

Personne ne bougea. « Dépêchons, réprit-il, ne perdons pas de temps... Décidez. »

Un chasseur alors le conduisit tout près de là, et lui montrant un homme dont la tête fendue laissait s'échapper la cervelle : « Voilà, lui dit-il, celui qui a le plus besoin de secours. »

« Mais, c'est un Allemand, s'écria l'ambulancier volontaire.

« Qu'est-ce que ça fait ? répondit le blessé, chargez cet homme le premier. »

Trois soldats du ... d'infanterie, grièvement blessés le 7 septembre, à L...-le-Château, restèrent cinq jours immobilisés par leurs blessures, couchés sans secours d'autre sorte, sans aliments et sans boisson, sous une pluie torrentielle, à égale distance des lignes françaises et allemandes.

Des officiers d'une ambulance les découvrirent enfin, leur demandèrent s'ils n'avaient pas essayé d'appeler.

« Un poste français d'avant-garde, déclara l'un des trois soldats, était à 200 mètres de nous. Nous aurions pu, c'est vrai, nous faire facilement entendre de lui. Mais nous nous sommes abstenus, parce que nous risquions, par notre appel, de révéler sa présence à l'ennemi tout proche et de le faire surprendre. »

Colis postaux et Correspondances

Le ministre de la guerre, qui a déjà organisé un régime particulier pour les colis postaux d'effets destinés aux militaires, a admis également que l'administration des postes pourra dorénavant faire parvenir à l'armée sans qu'ils subissent aucun retard, les paquets qui lui sont confiés comme échantillons et qui contiennent généralement des effets de laine assez légers pour ne pas nécessiter l'envoi d'un colis postal.

En même temps, dans le but d'accélérer la transmission des lettres destinées aux soldats, le bureau central militaire, qui fonctionne actuellement à Bordeaux, sera rapproché des armées et recevra progressivement des attributions plus étendues, qui éviteront un détour aux correspondances. Les fonctionnaires des postes désignés pour exercer les fonctions nouvelles de commissaires régulateurs postaux ont rejoint les gares régulières où ils établiront une liaison étroite entre les Commissions militaires des gares et le service des postes militaire et civil. Dès maintenant, la poste militaire utilise, pour le transport des lettres au départ des gares extrêmes, des automobiles postales parisiennes.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE (Suite).

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

1^e Corps d'Armée.

Brigadier SEYNAVE, trompette MEURILLON, cavalier ENEE, 4^e cuirassiers : Envoyés en reconnaissance ont fait preuve de sang-froid et de courage et ont eu une belle attitude sous le feu.

2^e Corps d'Armée.

Capitaines BILLIOTET, de LA TOUCHE, état-major du corps d'armée : Ont exécuté à diverses reprises des reconnaissances aériennes au-dessus de la zone occupée par l'ennemi. Se sont acquittés de ces missions avec un sang-froid remarquable.

Capitaines DESMAZES, PATRÖLIN : Chargés de porter des ordres sous le feu de l'artillerie ennemie, se sont acquittés de ces missions avec le plus grand sang-froid et la plus heureuse initiative.

Capitaine BARTHELEMY, 87^e d'infanterie : A donné le plus bel exemple d'activité, d'entrain et de bravoure dans les combats livrés du 10 au 15 septembre.

Capitaine de réserve ALAVOINE : Observateur dans un clocher, est demeuré à son poste bien que celui-ci ait été pris comme objectif par l'ennemi.

Médecin aide-major de réserve JULIA : Se trouvant dans un groupe d'officiers blessés par l'explosion d'un obus de 15 centimètres, a fait preuve d'un sang-froid remarquable. A ramené tous les officiers blessés et leur a prodigué ses soins.

Sous-lieutenant GAUCHER, 148^e d'infanterie : Séparé de son régiment à la suite des premiers combats en Belgique, s'est efforcé de ramener dans les lignes francaises deux compagnies qu'il commandait, et après la dispersion de celles-ci par un parti ennemi, a pu rejoindre seul avec son ordonnance le quartier général de son corps d'armée.

3^e d'infanterie :

Capitaine PARMENTIER : Blessé d'un coup de bâtonnet, a conservé jusqu'à la fin du combat le commandement de sa compagnie.

Capitaine PIERRON : A montré un sang-froid et une énergie remarquables sous un feu des plus violents.

Sous-lieutenant de réserve DOUMAX : A ramené sous un feu violent les hommes de sa compagnie, s'est maintenu sur sa position jusqu'au soir et a participé à la prise d'un certain nombre de prisonniers.

Sous-lieutenant de réserve KNOCKER : Est resté avec sa section sur la position qu'il occupait pendant dix heures d'un combat violent, et a participé à la prise d'un certain nombre de prisonniers.

Adjudant de réserve GILLES, chef des éclaireurs montés : Depuis le début de la campagne a montré les plus belles qualités d'énergie, de courage et d'entrain. A coopéré à mettre hors des atteintes de l'ennemi son colonel blessé.

Adjudant TYRIES : Brillante conduite au feu.

Sergent LEFORT : A fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'un sang-froid admirables en organisant le service de secours aux blessés pendant le combat, est allé lui-même relever les blessés au milieu de la mitraille et de l'incendie.

Sergent HOLLAN : Blessé, a conservé le commandement de sa demi-section.

Caporal-fourrier HAMON : Est allé sous un feu violent relever un officier blessé.

Soldat MARICOURT : A fait preuve d'un grand courage, d'un grand sang-froid en faisant le coup de feu jusqu'à la dernière minute.

Soldat réserviste BERTHON : S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et son courage dans les différents combats.

Soldat réserviste LAIRET : Bel exemple de courage et d'entrain en allant porter les ordres comme cycliste sous un feu très violent et en encourageant ses camarades.

Soldat réserviste LEDOUX : A ramené sur ses épaules, sous le feu de l'artillerie ennemie, son colonel blessé.

87^e d'infanterie :

Capitaine de bataillon CHARDOUILLET : A conduit avec calme et énergie son bataillon, poussant les unités jusque dans les retranchements ennemis. A été grièvement blessé.

Capitaine LECLERCQ : A conduit crânement sa compagnie au feu et a été grièvement blessé.

Capitaine BREMARD : A conduit bravement sa compagnie au feu et a reçu trois blessures graves.

Capitaine PEURON : A conduit avec vigueur sa compagnie au feu et a été blessé.

Capitaine MARGHAL : A conduit avec vigueur sa compagnie au feu et a été blessé.

Lieutenant O. KELLY, sous-lieutenant de réserve GLERO, DESVIGNES, DUFLOT, MILIEN, VIOLAND, de PREVAL : Ont conduit avec vigueur leur section au feu et ont été blessés.

Adjudant BRICON : A conduit avec vigueur sa section au feu et a été grièvement blessé.

Adjudant BLERIOT, sergents-majors GODEREAU, SCHMITT : Ont conduit avec vigueur et entraîn leur section au feu et ont été grièvement blessés.

Soldat réserviste DELIERE : A fait preuve d'un dévouement et d'une initiative remarquables en créant à lui tout seul un refuge de blessés; a secouru vingt-six blessés dont il a assuré l'évacuation.

Capitaine SISTERON, état-major de la 4^e division d'infanterie : Sous un feu violent de grosse artillerie, a aidé son général de division à ramener en avant les troupes de première ligne, et, à de nombreuses reprises, est allé sous le feu porter les ordres de la division.

Capitaine BLONDEL, état-major de la 87^e brigade : A circulé sous le feu le plus violent pendant toute une journée, pour porter des ordres, et a eu son cheval blessé.

9^e d'infanterie :

Capitaine DARIA : S'est maintenu toute une journée dans un village qu'il était chargé de défendre malgré des attaques d'infanterie et un feu violent d'obusiers.

Capitaine FERY : A fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables dans tous les engagements. Confusé par un éclat d'obus, a maintenu au feu sa compagnie fortement éprouvée.

Sergent-major OUY : A fait preuve de sang-froid, de courage pendant le combat.

Sergent HANRAS : A attaqué avec quatre hommes vingt fantassins ennemis, sans souci du danger et les a mis en fuite.

Maréchal des logis JACQUEMIN, adjoint au chef de bataillon : A montré en toutes circonstances un véritable mépris du danger en circulant à cheval avec calme et assurance sous le feu le plus violent.

Caporal BONCOURRE : A montré de belles qualités d'initiative et de hardiesse en retirant ses mitrailleuses exposées au feu de la grosse artillerie et en les mettant en lieu sûr.

147^e d'infanterie :

Chef de bataillon DUMONT : A montré de la vigueur et du sang-froid dans le commandement de son bataillon sous un feu violent en lançant plusieurs contre-attaques.

Lieutenant CORRET, chef de la section de mitrailleuses : A par son sang froid, forcé des mitrailleuses ennemis à se replier en abandonnant une partie de leur matériel et a arrêté la progression de l'infanterie ennemie.

Adjudant TEUSMANN : Belles qualités de courage et de sang-froid, a été blessé.

Sergent TERNARD : Blessé, a conservé le commandement de sa demi-section et ne l'a quitté qu'après la deuxième blessure.

Caporal-fourrier HAMON : Est allé sous un feu violent relever un officier blessé.

Soldat MARICOURT : A fait preuve d'un grand courage, d'un grand sang-froid en faisant le coup de feu jusqu'à la dernière minute.

Soldat réserviste BERTHON : S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et son courage dans les différents combats.

Soldat réserviste LAIRET : Bel exemple de courage et d'entrain en allant porter les ordres comme cycliste sous un feu très violent et en encourageant ses camarades.

Soldat réserviste LEDOUX : A ramené sur ses épaules, sous le feu de l'artillerie ennemie, son colonel blessé.

9^e d'infanterie :

Capitaine de bataillon CHARDOUILLET : A conduit avec calme et énergie son bataillon, poussant les unités jusque dans les retranchements ennemis.

Sous-lieutenant HUET DE POIZY : A repoussé brillamment avec son peigne une attaque dirigée sur le point qu'il occupait.

Soldat BRIOIS : Sous le feu de l'ennemi, a rapporté sur ses épaules son caporal blessé.

Soldat DIDRIGHE : Très belle conduite au feu.

Capitaine GHEZY : A fait preuve de sang-froid et d'énergie en exécutant avec sa compagnie une contre-attaque vigoureuse qui a réussi à contenir l'ennemi.

Sous-lieutenant HUET DE POIZY : A repoussé brillamment avec son peigne une attaque dirigée sur le point qu'il occupait.

Capitaine LECLERCQ : A conduit crânement sa compagnie au feu et a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant MOGUENQUEM : Blessé légèrement au combat du 15 septembre, a fait preuve de courage et d'énergie en res-

tant malgré sa blessure à la tête de sa section.

Sergent-major LAPORTE : Resté seul à sa compagnie, tous ses officiers et adjudants ayant été tués ou blessés, en a pris le commandement et l'a reporté en avant.

Capitaine MARGHAL : A conduit avec vigueur sa compagnie au feu et a été blessé.

Lieutenant O. KELLY, sous-lieutenant de réserve GLERO, DESVIGNES, DUFLOT, MILIEN, VIOLAND, de PREVAL : Ont conduit avec vigueur leur section au feu et ont été blessés.

17^e d'artillerie :

Capitaine LALLEMAND : Brillante conduite aux combats des 22 et 27 août.

Capitaine GUIMARD : Belles qualités d'énergie et de courage sur le champ de bataille.

Sous-lieutenant de réserve MANTEZ : S'est exposé à plusieurs reprises à un feu intense pour porter des ordres urgents.

Adjudant-chef MAREGAUX : Légèrement blessé, a conservé son poste avec le plus grand sang-froid en assurant en outre le commandement d'une section voisine dont le chef venait d'être tué.

Maréchal des logis DUPONT : A eu deux chevaux tués sous lui, en a remonté un troisième pour continuer son service d'éclaireur sous un feu violent.

Maréchal des logis FAUVRE DE THIERRENS, 11^e hussards : Séparé de son peloton le 23 août avec deux de ses hommes, s'est dissimulé et maintenu dans les lignes allemandes jusqu'au 12 septembre. Une fois l'ennemi refoulé, a rejoint son corps avec ses deux subordonnés.

Maréchal des logis GOUVREY, 11^e hussards : Séparé de sa troupe le 23 août avec deux de ses hommes, s'est dissimulé et maintenu dans les lignes allemandes jusqu'au 12 septembre.

Une fois l'ennemi refoulé, a rejoint son corps avec son chef de peloton.

5^e Corps d'Armée.

Brigadier MAURIAT, 30^e d'artillerie : Ayant eu le 22 août deux chevaux tués sous lui, blessé lui-même par une balle de shrapnel.

Maitre-ouvrier FELON : A assuré sous le feu, avec le plus grand sang-froid, le remplacement des objets détruits et le remplacement des munitions.

Maitre-peintre DRUJON : Belle attitude au combat du 27 août, où il a été légèrement blessé.

7^e Corps d'Armée.

Lieutenant DE SAINT-DIDIER, 13^e dragons :

a exécuté une reconnaissance remarquable, a délimité sur son passage tout le contour des lignes ennemis sur une longue distance.

Caponier SCHNEIDER : Agent de transmission, s'est tenu toute la journée au poste le plus périlleux. A assuré son service avec un sang-froid remarquable, a été légèrement blessé et ne s'est fait paniquer qu'à la fin du combat.

Caponier GRIGANT : Chargé d'assurer la nuit une liaison à grande distance, a remporté sa mission avec initiative et avec courage, en passant sur des routes battues par le feu.

Capitaine DESBORDES, 42^e d'artillerie : Bel exemple de courage et de sang-froid dans des circonstances périlleuses.

19^e chasseurs à cheval :

Capitaine DE VAUFRELAINT : A chargé à plusieurs reprises à la tête de son escadron, et a eu un cheval tué sous lui.

Maréchal des logis GALLET : A fait preuve d'une initiative et d'un sang-froid remarquables au cours d'une reconnaissance, et a réussi à ramener sa patrouille en déca d'un fleuve, après la destruction des ponts.

Maréchal des logis FAUVE : A exécuté avec courage et hardiesse une reconnaissance, à la suite de laquelle il a ramené à pied à ses cavaliers blessé, dont le cheval avait été tué.

Chasseur CARPENTIER : A été blessé au cours d'une reconnaissance exécutée dans des conditions particulièrement dangereuses.

Chasseurs PELLOT et CHAUVEY : Etant à pied, et armés seulement d'un sabre, ont mis en fuite plusieurs ennemis, auxquels ils ont pris leur équipement.

Maréchal des logis SAMSON et SAVARY : Ont fait preuve de remarquables qualités de décision et de sang-froid en passant un fleuve à la nage avec leur patrouille, et en la ramenant intacte malgré des difficultés considérables.

Chasseur DELAMARRE : Est resté douze heures consécutives, sous un feu violent, à côté d'un de ses camarades blessé grièvement, et l'a ensuite ramené à l'ambulance.

Chasseur TESTU : Ayant eu son cheval tué dans une reconnaissance, s'est défendu seul contre des cavaliers allemands et a réussi à leur échapper.

Chasseur DESTAILLEURS : A ramené sur son propre cheval un de ses camarades dont le cheval avait été tué à 150 mètres dans le plus grand ordre et sans pertes.

Capitaine SAUNIER, 13^e division du génie : A fait preuve de qualités militaires et techniques remarquables. A mené la plus grande énergie et la plus grande bravoure.

Adjudant-mécanicien THIEU, 43^e d'artillerie : Signaleur au poste de commandement, a été renversé par l'explosion d'un projectile de gros calibre au moment où il transmettait un message, s'est relevé instantanément et a continué à signaler, donnant ainsi l'exemple d'un grand sang-froid.

Capitaine BLANCHET : Belle conduite dans le commandement de sa batterie, contribuant ainsi à l'échec d'une attaque allemande.

Capitaine NICOLAS : Belle conduite dans le commandement de la batterie, malgré un feu meurtrier.

Sergent-fourrier FOLLOT : caporal PAQUIER, 10^e d'infanterie : Sont allés sous le feu chercher un soldat grièvement blessé dans une maison en partie détruite

Chef de bataillon BURCKHARDT, 52e d'infanterie.
Chef d'escadron DESPRES, ROUX, 2e d'artillerie.
Captaines ALLIER, 52e d'infanterie; **CARILLER**, 12e bataillon de chasseurs alpins; **BLANCHARD**, 54e d'artillerie; **MONTVERNAY**, 54e d'artillerie; **VERNIOLLET**, **FAVRE GREBES**, 2e d'artillerie; **GIRAUD**, 62e bataillon de chasseurs; **Lieutenants MATHENET**, 12e bataillon de chasseurs; **CHOL, LEPEHUQ**, 2e d'artillerie; **DUPASQUIER**, 99e d'infanterie; **DUIN, BONNAMOUR, LEVITH**, 30e d'infanterie; **REVERDY**, 68e bataillon de chasseurs; **GAUD, BUMLER, TOUCHARD**, 62e bataillon de chasseurs; **Médecin aide-major BERTHOLLET**, 30e d'infanterie; **Adjudants AMIEUX**, 12e bataillon de chasseurs; **GONOD, GROS**, 30e d'infanterie; **Sergent-major AUBOIN**, 68e bataillon de chasseurs; **Maréchaux des logis BURGNIARD**, 2e d'artillerie; **MOREL-JOURNEL**, adjoint au colonel du 52e d'infanterie; **CASSANT**, 5e d'artillerie lourde; **ARGILLIER, MAURIGE**, 2e d'artillerie; **Caporaux GASPAR, LODIS**, 52e d'infanterie; **brigadiers BARRAL, CHAPUT**; **canonniers MICHAUD, ARNAUD, FRAY, JACQUES-VUARAMBON, REYNET, FRAIS-SARD**, 2e d'artillerie.
 Se sont particulièrement distingués par leur belle conduite au feu.
Médecin aide-major SPIRE, 159e d'infanterie; **soldat BERTHONNIER**, 11e bataillon de chasseurs; **soldat DONATI**, 52e d'infanterie: Belle conduite au feu.
Chef de bataillon DUPREY, 340e d'infanterie: A été blessé le 26 août 1914 par un éclat d'obus au moment où il se portait de sa personne sur la ligne de feu pour reconnaître l'emplacement des tranchées ennemis qui arrêtaient la marche de première ligne.
Lieutenant DORNIER, 275e d'infanterie: Bien que blessé à la main au combat du 26 août 1914, a conservé le commandement de sa section, refusant de se rendre à l'ambulance pour se faire panser.
Adjudant FORCIOLE, 275e d'infanterie: A maintenu sa section sous un feu très violent d'infanterie et l'a ensuite brillamment entraînée en avant.
Chef de bataillon REBOUL, 157e d'infanterie: Brillante conduite au feu.
Lieutenant RENEVIER, 157e d'infanterie: A maintenu dans le plus grand ordre sa section sous un feu violent de l'artillerie et a continué son action malgré une blessure extrêmement grave.
Clairon CHABERT, 157e d'infanterie: Le 19 août, a ramené à la lisière du bois son adjudant blessé. En revenant à sa section, il rencontre un officier et deux soldats allemands qui lui tirent dessus. Il tue un des soldats, fait prisonnier l'officier et l'autre soldat et, seul, les amène au colonel, puis au poste.
Captaine SUTTERLIN, 157e d'infanterie: Belle conduite au feu.

15e Corps d'Armée.

Captaines PELLET, BREMOND, MARTIN, 7e bataillon de chasseurs: Belle conduite au feu.

17e Corps d'Armée.

9e régiment de chasseurs:

Sous-lieutenant AUROUSSEAU: Au combat du 7 septembre, seul avec son peloton et une section d'infanterie, a contenu l'attaque de l'ennemi contre un groupe d'artillerie; par son énergie et sa ténacité a gagné le temps nécessaire à l'intervention d'un régiment voisin.

Lieutenant SIMON: A été blessé dans une reconnaissance au cours de laquelle il a envoyé des renseignements précieux sur l'ennemi.

Sous-lieutenant ANTIER: Envoyé en reconnaissance le 25 août, a traversé à la nage une rivière dont les ponts étaient détruits, a chargé avec un sous-officier et 6 cavaliers un poste de 15 uhlans, et les a mis en fuite. A repassé la rivière à la nage, après avoir recueilli d'utiles renseignements sur l'ennemi.

Sous-lieutenant PUJOL: A fait preuve de beaucoup de hardiesse et d'initiative au cours d'une reconnaissance périlleuse à la suite de laquelle il a rapporté d'utiles renseignements sur l'ennemi.

Adjudant SIRON: Le 12 septembre, à la reconnaissance d'un village, s'est jeté seul à la rencontre d'un groupe de cavaliers allemands; en a tué un et mis les autres en fuite.

Cavaliere GAZOTTE: Tombant à l'improviste sur de l'infanterie, débouchant d'un chemin creux, n'a pas hésité à charger le premier, suivi seulement de deux à trois cavaliers.

Colonel HELO, commandant la 65e brigade: A fait preuve des plus belles qualités d'é-

nergie et de sang-froid dans le commandement d'un détachement d'arrière-garde.

Captaine DURIN, de l'état-major de la 65e brigade: A fait preuve, dans les combats des 2 et 3 septembre, des plus belles qualités d'énergie et de courage.

Colonel SAVATIER, commandant p. i. la 66e brigade: Dans les combats du 20 septembre, a mené avec la plus ferme énergie des attaques répétées et heureuses et chassé l'ennemi des hauteurs que celui-ci occupait depuis trois jours.

Captaines DEBELMAS et LAURIN, 7e d'infanterie: ont dégagé l'arrière-garde dont ils faisaient partie, en conduisant une attaque à la baïonnette contre un ennemi abrité dont le feu était particulièrement meurtrier.

Lieutenants HUFTIER et POPIS, 7e d'infanterie: ont fait preuve, le 2 septembre, des plus belles qualités d'énergie en réorganisant des troupes que l'adversaire avait fait plier et en les ramenant au feu.

Captaine HEBRARD, 20e d'infanterie: le 20 septembre a, par son énergie, fait progresser sa troupe malgré un feu nourri de l'artillerie ennemie; s'est emparé des tranchées allemandes qu'il a occupées en les retournant contre l'adversaire.

Soldat DURAN, 59e d'infanterie: a fait preuve, le 17 septembre, d'un courage et d'un dévouement exemplaires, en prodiguant, sous un feu très violent, ses soins aux blessés.

Brancardier TICHANE, 59e d'infanterie: a organisé seul un poste de secours le 7 septembre; a fait preuve du plus grand dévouement en donnant pendant cette journée entière des soins aux blessés retirés de la ligne de feu.

Médecin aide-major VINCENT, direction du Service de santé: les 22 et 23 août, a prodigué ses soins aux blessés sous le feu de l'ennemi. A réussi, par son énergie et son sang-froid, à ramener dans les lignes françaises tout son convoi de blessés.

18e Corps d'Armée.

Soldat JOURNAY, clairon CHANUT, 334e d'infanterie: belle conduite au feu.

Adjudant DAUGUET, 257e d'infanterie: blessé à la cuisse au combat du 20 août, a continué à commander sa section, l'a fait replier sous le feu de l'artillerie et ne l'a quittée pour se rendre à l'ambulance qu'après l'avoir reformée.

19e Corps d'Armée.

Chef de bataillon MIGNEROT, 2e régiment de tirailleurs indigènes: charge d'assurer dans la nuit du 28 au 29 août, avec son bataillon, la couverture d'un repli ordonné, a tenu, plusieurs heures durant, contre des forces ennemis très supérieures en nombre aidées par l'artillerie. S'est fait tuer à la tête de son bataillon pour assurer l'exécution de sa mission.

Captaine RANDIER, 2e régiment de zouaves: le 28 août 1914, a conduit méthodiquement une attaque qui obligeait l'ennemi à reculer, maintenant en ordre sa compagnie qui avait perdu plus de la moitié de son effectif.

Sergent LEGRAND, 1er régiment de zouaves: au combat du 28 août 1914, ayant la cuisse traversée, n'a pas voulu quitter la ligne de feu et a continué à seconder son chef de section jusqu'à la fin de l'engagement.

Soldat LACAPE, 2e régiment de zouaves: le 28 août 1914, s'étant trouvé dans une charge à la baïonnette aux prises avec deux soldats allemands, a tué l'un d'un coup de baïonnette dans le ventre, et assommé l'autre d'un coup de crosse sur la tête.

Captaine LABORDE, 1er régiment de zouaves: le 28 août 1914, a montré les plus belles qualités militaires. A brillamment enlevé sa compagnie à la baïonnette à l'attaque d'un village, a perdu cent hommes dans cette attaque sans que le moral de sa compagnie ait été atteint. Est tombé grièvement blessé le 1er septembre, à la fin du combat, ayant réussi, durant toute la journée, à empêcher des forces ennemis supérieures de déboucher des bois.

Caporal LEGONTE, soldat MICHEL, 1er régiment de zouaves: le 1er septembre 1914, dans une méprise, n'ont pas hésité à se porter courageusement en avant pour faire cesser le feu; ont été grièvement blessés par les balles françaises.

Sergent RANTZ, 5e régiment de tirailleurs: le 6 septembre 1914, a fait preuve d'une grande bravoure en conduisant, sous un feu nourri, et avec beaucoup d'intelligence, une patrouille. Ayant des patrouilleurs tués, a résisté sur place en attendant l'arrivée de sa section dont il a pris le commandement, après la mort de son officier, et, malgré les pertes subies, a continué à occuper le terrain avec quatre hommes, le reste de sa section ayant été mis hors de combat.

Soldats DEGRANGE et BESSE, 31e bataillon de chasseurs: belle conduite au feu.

Captaine BRUNET, 1er bataillon de chasseurs: blessé une première fois le 23 août l'a été une deuxième fois et plus grièvement le 30 août, et a fait preuve d'une énergie peu commune.

Soldat Mohammed ZAHRI, 5e tirailleurs indigènes: Le 6 septembre 1914, son chef de section ayant été blessé, a maintenu jusqu'au bout sous le feu de l'ennemi, sa section réduite à 7 hommes.

Lieutenant-colonel GROS, commandant le 1er régiment de tirailleurs: a assuré le commandement de son régiment avec une énergie et une bravoure incomparables. N'a abandonné son commandement que le 11 septembre, alors que dans l'impossibilité de marcher, il était obligé depuis deux jours de se faire porter dans une voiture.

Lieutenant-colonel FELLET, commandant le 2e régiment de marche des tirailleurs indigènes: a été un vivant exemple de calme et de bravoure; toujours aux endroits les plus exposés, exaltant le courage et l'énergie de tous ceux qui l'entouraient. Est tombé le 9 septembre 1914, atteint d'une très grave blessure, qui met sa vie en danger.

Sergent-major CHABERT, 2e régiment de zouaves: le 8 septembre 1914, a rallié des tirailleurs indigènes et des zouaves qui se repliaient en désordre à la suite d'un mouvement tournant de l'ennemi, les a ramenés sur la ligne de feu et a participé, pour une large part, à un assaut à la baïonnette qui a amené la fuite de l'ennemi.

Soldat FAVAS, 2e régiment de zouaves: s'est fait remarquer par sa bravoure au cours des combats des 6, 7, 8 et 9 septembre 1914; a contribué à la réussite d'une contre-attaque à la baïonnette en entraînant, sous un feu très vif de l'ennemi, ses camarades hésitant à suivre leur chef de section.

20e Corps d'Armée.

Soldat GERIN-ROSE, 52e d'infanterie: blessé grièvement comme agent de liaison, le 3 septembre, en portant un pli à la division.

21e Corps d'Armée.

Captaine DIDIER, 221e d'infanterie: a fait preuve, le 22 août, de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid. A fait lui-même le coup de feu sur la ligne de combat et a été blessé en chargeant en tête de sa compagnie.

Captaine BRUNET, 1er bataillon de chasseurs: blessé le 23 août, a continué à commander sa compagnie avec un calme et une intrépidité des plus remarquables.

Sous-lieutenant CHAMBELLAN, 149e d'infanterie: a fait preuve de bravoure et d'une très grande énergie le 23 août.

Adjudant GUYOT, 5e bataillon de chasseurs: grièvement blessé d'un éclat d'obus et après une syncope qu'il avait eue au cours du pansement, a par deux fois ramené très brillamment sa section au feu, et n'a rejoint l'ambulance que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Soldat GOULEY, 21e d'infanterie: est allé sous une grêle de balles, rechercher une mitrailleuse momentanément abandonnée, et l'a rapportée sur son dos.

Clairon LEROY, 21e d'infanterie: le 21 août, alors que sa compagnie se terrait à 100 mètres des tranchées ennemis sous un feu des plus violents et subissant de grosses pertes, s'est levé et s'est élançé à la baïonnette sur les retranchements en entraînant avec lui tous ses camarades.

Soldat ROUSSEAU, 21e d'infanterie: au moment où sa compagnie se repliait sous un feu violent, le 20 août, est resté seul en arrière pour essayer de ramener un de ses camarades grièvement blessé aux deux jambes.

Cavaliere FRAY, 4e chasseurs à cheval: le 27 août, ayant eu son cheval tué sous lui, s'est mis à la disposition du chef de la section la plus avancée, et, carabine à la main, est parti à pied en patrouille. Blessé après avoir montré un sang-froid et un courage remarquables.

Chasseur FILLOUX, 21e bataillon de chasseurs: s'est jeté spontanément devant son chef de bataillon au moment d'une violente contre-attaque de l'ennemi; reçut quatre balles dans ce moment et n'alla se faire soigner que sur ordre.

Captaines PIGNAT, à l'état-major de la 83e brigade; **DESCORMES**, 158e d'infanterie; **adjudants REYNAUD, VAUTHIER**, 109e d'infanterie; **BOUHOTAL, CAMPENON**, 21e bataillon de chasseurs; **GLENTZINGER**, 21e bataillon de chasseurs; **sergents-majors PELLETIER, COLIN**, 21e d'infanterie; **MARCHAL**, 149e d'infanterie; **sergent MATHINET**, 21e d'infanterie; **canonier ARNAUD**, 109e d'infanterie; **soldat CHEPALIER**, 109e d'infanterie: Brillante conduite au feu.

Soldats DEGRANGE et BESSE, 31e bataillon de chasseurs: belle conduite au feu.

Captaine BRUNET, 1er bataillon de chasseurs: blessé une première fois le 23 août l'a été une deuxième fois et plus grièvement le 30 août, et a fait preuve d'une énergie peu commune.